

# **Le récit du lieu**

## **comme renouveau de l'enquête géographique face aux incertitudes des milieux**

2<sup>ème</sup> congrès de l'AIGF. La géographie à l'épreuve de l'incertitude  
DAKAR, Université Cheikh Anta Diop  
Proposition de session

### **Argument**

Pascal Amphoux, Laurent Matthey, Luc Gwiazdzinski, 29 sept.25

### **Argument résumé**

Face aux aléas qui touchent désormais tous les domaines de la terre, la géographie est souvent présentée, en tant que discipline, comme la source et le moyen d'un nouveau contrat avec l'environnement. C'est que l'enquête géographique dépasse de beaucoup le sens étroit auquel on a coutume de la renvoyer. Tout autant qu'une lecture des formes de la terre, elle est désormais une manière de les écrire, qui anticipe historiquement les grandes questions écologiques de notre temps, singulièrement du point de vue des milieux de vie et de l'incertitude croissante qui menace leur pérennité.

Cette session entend approfondir les conditions de l'enquête géographique au travers de la notion de « récit du lieu ». L'expression suppose une inversion qui est à l'origine du renouveau de l'enquête géographique : ce n'est plus seulement le géographe qui doit « réciter la terre » (et littéralement l'écrire), ce sont les lieux qui la composent qui doivent « se réciter en lui », dans et par son analyse (désormais impliquée et non plus appliquée).

Les communications contribueront à penser cette inversion et à révéler la diversité des rapports potentiels entre récit du lieu et incertitude géographique. Elles pourront proposer des études de cas, des réflexions méthodologiques, des formalisations théoriques ou mieux et transversalement, des expériences opérationnelles d'action sur le territoire dans et par le récit du lieu



## Argument développé

Au fil des siècles, la géographie a développé toutes sortes de protocoles et de méthodes de lecture et d'écriture de la terre. Celle-ci étant un objet stable et pérenne, le temps de l'écriture était lent et programmable, souvent attaché à la découverte ou au défrichement (- déchiffrement) de nouveaux espaces géographiques encore inexplorés. Mais la terre et les sociétés humaines bougent. Dans un monde fini, où tout évolue à des vitesses pour lesquelles les outils anciens d'analyse et d'action paraissent inadéquats ou ne parviennent plus à suivre, la discipline géographique évolue également.

Face aux aléas qui touchent désormais tous les domaines de la terre, la discipline de la géographie est souvent posée, en tant que discipline, comme la source en même temps que le moyen d'un nouveau contrat avec l'environnement. C'est que l'enquête géographique dépasse de beaucoup le sens étroit auquel on a coutume de la renvoyer. Tout autant qu'une lecture de l'écriture des formes de la terre, la discipline est une manière de l'écrire, qui anticipe historiquement les grandes questions écologiques de notre temps, singulièrement du point de vue de la question des milieux de vie et de l'incertitude croissante qui menace leur pérennité.

Cette session entend approfondir les conditions de l'enquête géographique au travers de la notion de « récit du lieu ». L'expression sous-entend pour nous une inversion : **ce n'est pas le projet qui doit réciter la ville, ce sont les lieux qui la composent qui doivent se réciter en lui**. Par « récit du lieu » nous voulons dire ce passage : passage du sens transitif (réciter quelque chose) au sens réflexif (se réciter en -), passage du récit porté *sur* le territoire au récit émanant *du* territoire, passage de la conception en surplomb à la conception *in situ*, de l'objet dessiné au processus en devenir. Comment ? **En se remettant « à l'écoute du territoire »**, avec le poids sémantique que cette expression a pris dans nombre de travaux sur l'environnement sonore et la recherche narrative ou bien encore les notions d'ambiance, de temporalité, de situation ou de narration ; c'est-à-dire en repartant à la recherche de « *l'écologie singulière* » propre à chaque territoire – non seulement, littéralement, « en tendant l'oreille » (en allant chercher le sens de ce qu'il dit autant que les paroles de ce que l'on en dit), mais aussi en faisant de cette attention au lieu un moyen de reprendre la main, les rennes ou « les écoutes » d'un projet *de* territoire en mouvement (et non plus d'un programme établi *sur* un territoire arrêté).

Concrètement, cela veut dire se donner les moyens effectifs (pratiques, contractuels et politiques) de créer, au cœur même des processus de recherche ou de projet, des **situations d'énonciation collective** d'enjeux de projet, de développer les techniques et méthodes qui soient favorables à une expression libre, diverse, par principe discutable et à ce titre inachevée, des atouts et enjeux du territoire. « Marches collectives », « Traversées nocturnes », « Promenades sonores », « Plateformes publiques », « plateaux-radios », « Tables longues », « Captations vidéo-projectuelles », « Ateliers cartes sur tables », « Ateliers d'écriture collective », « Herbiers des villes » et **10'000 autres techniques d'énonciation** qui pourront faire l'objet de communications... Elles sont cumulables, associables et plus ou moins opportunes suivant les contextes, il faudra en discuter. Aux lacunes de la grande histoire, elles substituent l'incomplétude des petites histoires. Aux prospectives du temps futur, elles associent les récits concrets du temps présent, voire une prospective du présent. Leur principe fondamental, c'est d'être inachevées. Elles ne sont pas destinées à précéder la recherche ou le projet en arrêtant un programme définitif, elles l'accompagnent, l'alimentent et le réalimentent en ré-ajustant les enjeux d'un programme lui-même évolutif à mesure que la recherche chemine ou que le projet se réalise.

\* \* \*

Le champ des propositions de communication est totalement ouvert, pourvu qu'elles conduisent à *repenser le rapport entre récit du lieu et incertitude géographique*, dans la diversité de ses déclinaisons possibles. Elles pourront insister sur :

- la *dimension concrète* de la problématique en présentant une **étude de cas** précise, dans un contexte géographique singulier et dans un temps donné, pourvu qu'elle mette en œuvre de telles techniques de récit des lieux ;
- sa *dimension méthodologique* en privilégiant les **techniques d'énonciation ou d'implication d'acteurs** inédites ou hybrides, les protocoles déployés, et en réfléchissant en particulier aux différences fondamentales qu'elles induisent au regard de démarches participatives classiques ;

- sa *dimension théorique, critique ou épistémologique* (en pensant notamment le sens ou les implications que sous-entend ce **retournement sémantique** de la notion de récit, la construction progressive de figures ou la fabrique performative d'ambiances),
- sa *dimension opératoire* (des récits rétrospectifs et réflexifs sur des expériences menées dans des **contextes opérationnels** seront appréciés).
- Sa *dimension contractuelle et temporaire* enfin entre des habitants et acteurs qui acceptent de s'engager ensemble dans un récit vivant, pluriel, apprenant, émancipateur, qui met en mouvement un lieu ou un territoire, et qui fabrique une confiance partagée face à l'incertitude du monde contemporain

Toute proposition articulant plusieurs de ces dimensions ou les mettant en perspective sera naturellement particulièrement appréciée.

## Responsables de la session

Correspondant : Pascal Amphoux, Laboratoire Cresson, UMR CNRS ; Grenoble, Contrepoint, Projets urbains, Lausanne

Co-responsables : Laurent Matthey, Département de géographie et environnement, Université de Genève et UMR AAU, équipe CRESSON.

Luc Gwiazdzinski, enseignant-chercheur Ensa Toulouse / LRA

### Note

Cette proposition de session s'inscrit dans la suite de réflexions menées sur les modèles d'urbanisme, les temporalités, les ambiances et les propagations à partir d'un premier texte.  
Amphoux Pascal. « Vers un urbanisme de l'incertitude », *Incertitudes, Raison présente*, no 222, revue trimestrielle, Ed. Union rationaliste, Courville-sur-Eure, juil. 2022, pp.49-58.

## Pour mémoire

Toute proposition de session doit être soumise en français et comporter les éléments suivants :

- Noms, affiliations et coordonnées de deux ou trois personnes responsables de son organisation ; l'une d'entre elles doit être désignée correspondante
- Un titre et un résumé de deux à trois phrases qui seront diffusés à l'intention des personnes voulant soumettre une proposition de communication
- Un document, en format PDF, comprenant une description de la session (sujet et objectifs), ainsi que des considérations sur son intérêt pour la communauté internationale des géographes

Les propositions doivent être transmises avant le 30 septembre 2025 à l'intention du comité d'organisation du congrès à l'adresse courriel suivante [contact@aigfdakar2026.com](mailto:contact@aigfdakar2026.com). Les réponses seront communiquées dans les deux semaines suivantes.